

André Robert

La vie et l'oeuvre de G. Desargues (1591-1661) s'inscrit dans le cadre d'un moment essentiel de l'histoire culturelle de l'Occident: le "premier XVII^e siècle". Il correspond pour la France au règne de Louis XIII et à la minorité de Louis XIV; il coïncide en Europe, au plan de la sensibilité, de l'esthétique et des mentalités, avec l'épanouissement du baroque.

Temps d'agitation, de mise en question radicale que jalonnent la Guerre de Trente Ans (1618-1648, avec un prolongement franco-espagnol jusqu'en 1659), la Révolution d'Angleterre (1640-1660), les troubles de la minorité de Louis XIV (la Fronde, 1648-1653).

Temps de bilan aussi, phase terminale du prodigieux bouillonnement politique, religieux, culturel de la Renaissance où s'annoncent les prodromes d'une stabilisation. Des structures qui s'avéreront durables se mettent en place. La Réforme n'a pas submergé la Chrétienté, mais la Contre-Réforme n'a pas extirpé l'hérésie: les traités de Westphalie le reconnaissent (1648). Des modèles achevés d'état prennent forme: la République marchande des Provinces-Unies, la monarchie parlementaire britannique, la monarchie absolue française.

Le tournant du demi-siècle coïncide d'autre part avec un déplacement du centre de gravité de la civilisation occidentale. La prépondérance française va succéder à la prépondérance espagnole, de la bataille de Rocroi (1643) à la paix des Pyrénées (1659). Velasquez meurt en 1660, Calderon, le dernier géant, entré dans les ordres en 1651, a désormais produit tous ses chefs d'oeuvre et le Siècle d'Or s'éteint avec lui.

Une telle époque est nécessairement (et dans tous les domaines) une période conflictuelle. Il s'y oppose constamment deux forces contradictoires. L'une, puissamment créatrice, ivre de liberté et d'innovation, mais génératrice d'un permanent désordre. L'autre exprimant l'ordre et cherchant à canaliser, encadrer, orienter, productrice de normes et de règles:

D'un côté le baroque, de l'autre le classique.

•
• •

Le désordre s'identifie au baroque parce que celui-ci est beaucoup plus qu'une esthétique: il est une manière d'être, de sentir, de vivre. Le baroque exprime une libération des forces vitales de la Nature, irrationnelles, incontrôlées; il est l'acceptation, mieux l'exaltation, du contradictoire, du déséquilibre, de tout ce qui engendre le mouvement. Traduisant l'effervescence de la vie, il fait triompher l'instinctif, il refuse toute règle et il privilégie l'émotion, l'intuitif, le sentiment jusqu'à la véhémence. Il est essentiellement affirmation de liberté.

Ainsi se trouve promue l'esthétique du mouvant, du déséquilibre qui refuse en architecture la ligne droite et prône l'effet des courbes et des contre-courbes qui anime les façades (Borromini, Bernin), le goût du trompe-l'oeil qui joue avec l'ombre et la perspective (Caravage, La Tour) et qui peut aller jusqu'à une fascination pour l'illusion, l'artifice, le théâtral que traduit l'attrait pour les machines et les automate

Ainsi se trouve aussi exalté l'individualisme. Le baroque appelle une morale héroïque, hautement aristocratique qui recherche en toute chose le rare, l'extraordinaire. Vertu devient synonyme de qualité d'ex-

ception : l'homme vertueux est le "virtuose" (mot francisé par Molière en 1667). Il est le meilleur, l'incomparable, il l'affirme sans mesure à travers ce concept d'honneur qu'il est prêt à tout moment à défendre dans le sang, d'où la furie des duels. C'est l'étiq̄ue du Cid.

Le baroque a le goût du mystère, du ténébreux, de l'occulte. Il est volontiers tenté par les interprétations magiques - c'est l'âge d'or de la nécromancie et de la sorcellerie - . Son vitalisme le conduit à recourir fréquemment dans l'art, la poésie, mais même dans la démarche scientifique à la métaphore végétale. Le monde végétal, son exubérance, sa luxuriance, sa permanente prolifération exprime mieux que toute autre image le bouillonnement de la vie, le mouvement toujours recommencé. Desargues lui-même use d'une symbolique botanique.

Le baroque libère la créativité dans tous les domaines, partout et constamment. Il est le désordre institutionnalisé.

Il en résulte une revendication de liberté de la pensée qui coïncide avec une intense curiosité. Liberté dans la recherche scientifique, contestation du schéma aristotélicien cautionné par l'Eglise et qui conçoit un monde ordonné, dimensionné, stable, cosmos anthropocentrique dont la Terre immobile occupe le centre. Les coperniciens, Kepler, Galilée sont à leur façon des baroques en décrivant un univers infini en mouvement. Et si Galilée voit dans la mathématique la clé de la mécanique céleste, d'autres ne reculent pas devant des interprétations carrément animistes. Kepler suppose dans le Soleil une âme motrice et explique la gravitation par l'affection mutuelle de deux corps voisins. L'Anglais Gilbert croit que les astres, comme les aimants, sont doués d'une vie mystérieuse.

Face aux débordements irrationnels du baroque, des facteurs d'ordre se révèlent et réagissent, d'abord l'Eglise catholique, puis l'Etat monarchique et très précisément la monarchie française.

L'attitude de l'Eglise à l'égard du baroque est ambiguë. Elle a contribué à son succès quand, au terme du Concile de Trente initiateur de la Contre-Réforme (1545-1563), elle a décidé, pour reconquérir les âmes tentées par l'hérésie, de tabler sur le sentiment, l'émotion, l'effusion. Les Jésuites ont été les premiers à promouvoir un art religieux émouvant sinon théâtral, propre à frapper la sensibilité, jetant ainsi les bases de l'esthétique baroque en lui apportant la caution de l'orthodoxie. Rome, l'Italie sont devenues à l'aube du XVII^e siècle la patrie du baroque. Mais très vite, l'Eglise s'est trouvée dépassée par le courant qu'elle avait d'abord encouragé.

Alors, elle réagit, d'abord par une répression idéologique. Elle engage la lutte contre l'occultisme et la sorcellerie populaire (on n'a jamais tant pourchassé les sorciers que dans les premières décennies du XVII^e siècle). Plus grave, elle entre en guerre contre les nouvelles théories scientifiques au nom d'un aristotélisme plus dogmatisé que jamais. En 1616, le Saint-Office condamne l'héliocentrisme et la rotation de la Terre, début d'une démarche aboutissant au procès de Galilée de 1633 qui jette l'anathème sur une physique du mouvement régie par des lois mathématiques. Certes, il s'agit moins d'adopter une attitude anti-scientifique - beaucoup de savants sont des religieux - que d'interdire le libre développement d'une science qui s'épanouirait hors du contrôle de l'Eglise mais dans l'immédiat, il n'en demeure pas moins que cette démarche conduit à un rejet global. Quand, en 1613, Scheiner décrit les taches solaires.

qu'il a observées, la Sorbonne flétrit "une opinion erronée qui impose de l'ordure à l'oeil du monde".

Parallèlement, l'Eglise entreprend une reprise en main par le biais de l'instruction et de la catéchèse : amélioration de la qualité des prêtres et des prédicateurs (Bérulle fonde l'Oratoire en France en 1613), organisation de l'éducation des élites laïques par les Jésuites. Le type d'homme que forment les collèges jésuites est l'antithèse même de l'idéal baroque : il doit être calme, éviter les passions fortes, les émotions, assurer le primat de l'intelligence et de la raison. Ordre, ponctualité, obéissance aux règlements, émulation opposent la mesure et la discipline à la démesure et au désordre du baroque.

Dans le deuxième quart du siècle, la monarchie française va prendre le relais. Quand, en 1624, Richelieu entre au Conseil, le royaume est déchiré de troubles depuis la mort de Henri IV (1610). C'est alors, culturellement, une France baroque, celle de Rotrou, d'Urfé, de Scudéry, celle de Théophile de Viau et du premier Corneille, pleine de violence et d'excès, où s'affirme un courant libertin dont le septicisme débouche parfois sur l'irrégion.

Richelieu s'emploie d'abord à reconstruire le pouvoir d'état centralisé. Il entre en lutte contre toutes les dissidences, mais aussi contre l'individualisme baroque, lui qui écrit que "l'ordre de l'Etat exige une certaine uniformité des conduites". Entre la politique du Cardinal et les objectifs de l'Eglise, une convergence se dessine. Richelieu impose l'ordre d'Etat contre les initiatives individuelles (interdiction du duel, mise à l'écart des Grands); il prescrit une discipline sociale et entreprend d'encadrer la vie intellectuelle en créant l'Académie Française (1635), conçue non comme un colloque permanent, à l'image des Académies italiennes du XVI^e siècle, mais comme une institution productrice de règles. Sa mort (1642) coïncidant avec celle de Louis XIII et annonçant une nouvelle minorité royale compromet un moment l'oeuvre entreprise. Non sans difficultés, Mazarin va la poursuivre.

C'est que la liberté développée par la sensibilité baroque ne se laisse pas aisément étrangler. Politiquement, la Fronde (1648-1653) apparaît le sursaut maladroit, anarchique contre la normalisation. Sur le plan intellectuel, le succès du jansénisme ("l'Augustinus" est de 1640) révèle une attitude d'opposition tant à l'égard de Rome et de son instrument, les Jésuites, qu'à l'égard de l'absolutisme monarchique uniformisateur. Mazarin, s'appuyant sur l'Eglise, brise ces nouvelles dissidences. Il triomphe de la Fronde. La bulle "Cum occasione" de 1653 condamne les propositions de Jansénius. En 1656, Arnauld, chef de file des Jansénistes, est chassé de la Sorbonne. Le Cardinal poursuit d'autre part l'entreprise d'encadrement de son prédécesseur. Il donne en 1655 ses statuts à l'Académie Royale de peinture et de sculpture, chargée de normaliser les Beaux-Arts comme l'Académie Française normalise la littérature. Quand il meurt en 1660, un nouveau pas a été franchi.

Sa disparition, la prise du pouvoir par le jeune Louis XIV créent néanmoins les conditions d'un possible renversement de la tendance. Il n'en sera rien: les hommes de Mazarin, Colbert, Le Tellier veillent. L'année 1661 - celle même de la mort de Desargues - est décisive. En écartant et en emprisonnant à vie Nicolas Fouquet, étonnant Surintendant des Finances, fastueux et génial, Colbert et Le Tellier anéantissent la personnification de l'esprit baroque en politique. Ils substituent l'administration à l'imagination, le règne des bureaux et des commis à l'improvisation permanente. L'année 1661 marque la vic-

toire de l'esprit nouveau - qu'on appellera bientôt classique - sur la sensibilité baroque en France. L'évolution amorcée s'accélère. La Cour va encadrer et domestiquer la noblesse, porteuse des turbulences passées ; le lieutenant-général La Reynie va, dès 1667, mettre en place la première vraie police politique de l'histoire moderne ; le mercantilisme colbertien va imposer un étroit dirigisme d'état à l'économie ; les activités intellectuelles et culturelles vont toutes, les unes après les autres, se trouver enfermées dans le cadre de règles définies par des institutions d'Etat appropriées. L'Académie de Danse est créée en 1661, puis l'Académie des Inscriptions et Médailles en 1663. En 1666, c'est le tour de l'Académie des Sciences, suivie en 1669 de l'Académie de Musique et en 1671 de l'Académie d'Architecture.

L'ordre Louis-Quatorzien va devenir un modèle européen, système totalitaire et contraignant qui succède à l'explosion de liberté des premières décennies du siècle. Le baroque, réduit à une simple esthétique, va se survivre dans l'art décoratif et dans l'atmosphère confinée des petites cours d'Allemagne ou d'Italie. Le classicisme d'Etat triomphe.

DATES	ANGLETERRE	EUROPE CONTINENTALE	FRANCE	ITALIE	ESPAGNE
1600	1603 † Elisabeth Jacques 1 ^{er} Stuart	1598 Edit de Nantes	1608. F. de Sales: Introduction à la vie dévot.	1609 † Caravage	98 † Philippe Philippe III
1610	1615: Harvey Circulation du Sang 1616: † Shakespeare	KEPLER: Astronomie Nova 1609: L'Espagne reconnaît les Provinces Unies	1610 LOUIS XIII 1613 Bérulle: l'Oratoire	1610 Galilée: la lunette	1614 † Greco 1616 † Cervante
1620	1620 Bacon: Novum Organum 1625 † Jacques Charles 1 ^{er}	1618 Guerre de 30 ans 1620 Rubens Le Coup de lance	1624: Richelieu 1627 Siège de la Rochelle	Bernin Borromini	1621 Philippe IV 1623 Velasquez Olivares
1630	1632 Rembrandt Leçon d'Anatomie	1624: Richelieu 1627 Siège de la Rochelle	1624: Richelieu 1627 Siège de la Rochelle	1632 Galilée Dialogues. 1633: Condamnation	Gouvernement d'Olivares 1635 † Lope de Vega
1640	Révolution d'Angleterre 1642 Hobbes De Cive	1635 Guerre Contre l'Espagne 1640 Jansenius Augustinus 1642 Rembrandt La Ronde de nuit	1635 Guerre Contre l'Espagne 1636: Le Cid 1637: Discours de la Méthode 1641: Méditations	1632 Galilée Dialogues. 1633: Condamnation	1635 † Lope de Vega
1650	1649 † Ch. I ^{er} 1651 Hobbes Leviathan	1642 † Richelieu 1643 Louis XIV 1648 Traité de Westphalie	1642 † Richelieu 1643 Louis XIV 1647: Pascal FRONDE	1644 Toricelli le baromètre 1646 Bernin St. Thérèse	1643 Défaite de Rocroi 1647 Velasquez les lances
1660	1658 † Cromwell 1660 Charles II	1653	1653 1660 † Mazarin 1661 Disgrâce de Fouquet	Apogée du Baroque	1659 Paix des Pyrénées
1670	1666 Newton décompose la lumière	Règne Personnel de Louis XIV	Règne Personnel de Louis XIV	1667 † Borromini	1665 † Philippe IV